

Arcand au pays des *wokes*



[Odile Tremblay](#)

30 septembre 2023 CHRONIQUE Le Devoir

On ne reprochera pas à Denys Arcand d'être influencé par les poncifs du jour. Le cinéaste du *Déclin de l'empire américain*, de Réjeanne Padovani et des *Invasions barbares* a toujours dépeint sa société, ses élites et son peuple sans complaisance, en appuyant sur les plaies qui saignent.

Dans ses meilleurs films, armé d'humour et de dialogues cinglants, il a exhibé les chaînes qui retiennent les Québécois au sol. Ce cinéaste au long cours a le cran d'afficher ses positions, quitte à se faire traiter de réactionnaire.

Dans *Testament*, Arcand pourfend sans coup férir la culture de l'annulation comme les doléances des minorités et des femmes venues tasser les hommes blancs du chemin. Ces derniers, désarçonnés, perdent leurs repères. De nouvelles générations, en lutte pour la défense des droits sociaux, leur barrent la voie. En point de presse cette semaine, Arcand reconnaissait la complexité des débats en cours. Ce qui n'empêche pas sa satire cinématographique de manquer de nuances. Du moins s'est-il défoulé ferme.

L'affiche, sur laquelle apparaît le personnage masculin à moitié effacé, donnait déjà la couleur de ce film. Jean-Michel (Rémy Girard, très solide), un septuagénaire lettré et dépassé s'est réfugié dans une maison de retraite où il entend finir ses jours en regardant son monde s'effondrer. La grande culture, le respect de la vie privée, ses rêves nationalistes disparaissent du paysage. Seul l'amour pourra le sauver. Hélas ! L'ironie du film épargne son profil peu égratigné. Au temps du *Déclin*, Arcand savait se moquer plus finement de son milieu. Mis à part en une délicieuse pirouette finale, il rit moins de son sympathique baby-boomer et des manifestants souverainistes que de leurs cibles. Ce serait plus drôle si tout un chacun en prenait vraiment pour son rhume.

Une fresque sur laquelle Jacques Cartier et ses soldats armés rencontrent des Amérindiens à moitié dénudés déclenche l'action. L'objet du scandale trône dans le salon de la maison de retraite de Jean-Michel, où la directrice (Sophie Lorain, tonique dans le personnage le plus complexe du film) voit des manifestants blancs déguisés en Autochtones prendre d'assaut son bâtiment. Ils protestent en anglais contre les stéréotypes de l'œuvre d'hier dans sa représentation des Premiers Peuples. Les médias et le gouvernement s'enflammeront, puis vireront de bord en poissons-pilotes écervelés.

Testament s'inscrit dans le droit fil des plus populaires œuvres d'Arcand : une distribution solide, une mise en scène enlevante et rythmée, des répliques sonnantes. Son film mord et caricature à gogo les profils des fâcheux. Journalistes, politiciens, militants passent à sa moulinette. Mais l'histoire n'est pas toujours bien ficelée et des outrances tombent à plat. Quand Jean-Michel, primé pour son œuvre littéraire dans la catégorie « hommage à nos aînés », se fait bousculer par les autres lauréates (toutes des femmes) et interdire de micro par des animatrices incultes, les gags appuyés suscitent des ricanements gênés. Certaines scènes porteuses, telles les retrouvailles d'une mère et de sa fille, se voient escamotées. L'émotion peine à percer la veine satirique.

Les propos du personnage principal brocardent sans merci mais avec raison le déclin du français au Québec, l'effacement de la mémoire collective, le spectre alarmant de la censure, l'hypocrisie de nos gouvernements et l'hystérie de certains médias. Arcand aurait quand même pu cerner davantage la légitimité de plusieurs levées de boucliers contre les inégalités sociales. Il effleure cette piste presque en catimini. Sa comédie de dénonciation, parfumée en dernière partie à l'eau de rose, mélange les genres en cherchant sa dosette.

Le cinéaste, historien de formation ayant fréquenté des Mohawks durant sa jeunesse, éprouve une sympathie pour les ennemis des Français sous l'ancien Régime, fiers résistants jamais vraiment matés. Dans Testament, après enquête de Jean-Michel en terre mohawk, une grande dame de cette nation lancera aux héros que la fresque en litige annonce bel et bien le génocide à suivre. Seule vraie mais courte concession aux revendications autochtones. Arcand distribue ses claques aux uns plutôt qu'aux autres, diluant ainsi sa charge.

Après la projection, les spectateurs wokes et *antiwokes* se regarderont toujours en chiens de faïence, faute d'avoir vu s'ouvrir une vraie porte de dialogue. D'autres prendront leur pied au divertissement, s'amusant aux saillies des personnages, évacuant par le rire l'irritation née des excès de l'époque, dénombrant les vedettes, en apparitions éclair ou pas, dans ce film « all stars ». Dès lors, à leurs yeux, les gros fils de Testament vont-ils vraiment s'escamoter ? Sa réception sera divisée, pour sûr.